

J'y étais

1978 Le Passeport-Vacances est né

Comme Gentiane Petrucciani, des milliers de petits Genevois ont pris part, chaque été, à ces activités

Xavier Lafargue

Comment va-t-on occuper nos enfants durant les huit semaines de vacances d'été? A l'approche des beaux jours, la question taraudait les parents quand, en 1978, est apparu à Genève un projet génial: le Passeport-Vacances. L'idée est née en Allemagne, à Hambourg. En bref, pour une modeste somme (60 francs), un jeune âgé de 10 à 16 ans peut participer durant deux semaines complètes à diverses activités, le plus souvent organisées sur une demi-journée. C'est dire que chaque gosse découvrira une vingtaine d'occupations différentes!

En 1993, le concept tourne à plein régime. Cette année-là, Gentiane Juvet (elle s'appelle aujourd'hui Petrucciani, mariage oblige) a 10 ans et découvre le Passeport-Vacances. Cette Genevoise n'en garde pratiquement que des bons souvenirs. A tel point qu'elle deviendra plus tard monitrice, avant d'embrasser une carrière d'enseignante spécialisée.

L'apprentissage de la liberté

«Pour un enfant de 10 ans, le Passeport-Vacances, c'était d'abord les premiers pas vers la liberté, l'autonomie. Car les rendez-vous pour les activités étaient toujours proches d'un arrêt TPG, mais il fallait souvent se débrouiller seul pour y aller puis revenir à la maison. Je crois ne m'être jamais perdue», sourit Gentiane.

Il s'agissait aussi de choisir, et vite, les occupations les plus intéressantes parmi une offre de plus en plus étoffée: on passe de 40 en 1978 à 170 en 2008! Sport, création, visites diverses et approche des métiers à travers la participation active des entreprises, il y en a pour tous les goûts. «Evidemment, certaines activités étaient prises d'assaut. Alors dès que le petit livret arrivait à la maison, on se plongeait dedans en famille afin de s'inscrire le plus rapidement possible.» Finalement, là n'était pas le plus important. «Quelle que soit l'activité, on passait un bon moment, on se faisait de nouveaux copains. Mais surtout, on découvrait des métiers ou des



Grâce au Passeport-Vacances, Gentiane Petrucciani a découvert, enfant, de nombreux sites genevois, telle ici la cathédrale Saint-Pierre. LAURENT GUIRAUD

endroits totalement inconnus, on comprenait comment certains objets étaient fabriqués... Et on ramenait à la maison plein de choses à raconter ou à montrer.»

Susciter des vocations

Gentiane a des souvenirs plein sa besace et les égrène avec un plaisir évident. «Par exemple, la visite du centre de tri postal à Montbrillant. Recevoir des lettres ou des cartes à la maison, c'est une chose, mais comprendre comment elles nous parviennent, ça m'était tout à fait étranger. Je suis d'ailleurs retournée là-bas plus tard, comme auxiliaire durant mes études.» Car le Passeport-Vacances peut également susciter des vocations.

Autre découverte de métiers, «l'atelier décoration de la Migros. On y avait passé toute la journée, y compris le repas de midi, ce qui était rare.» Ou encore la visite du centre de contrôle autoroutier Castor

et le travail des chiens de la police. Enfin, «cet après-midi sur le lac avec les sauveteurs du Léman: c'était top!» Sans compter des ateliers de cuisine, «idéal pour confectionner ensuite des plats, souvent exotiques, à la maison».

Ce que préférerait Gentiane, c'était participer concrètement aux activités, être actrice, créer des objets. Mais elle garde également de bons souvenirs de visites, telles celles de la cathédrale Saint-Pierre, de la Maison Tavel ou de la zone artisanale de la Jonction. «Nous avions pu collaborer à la fabrication de fresques, placées plus tard dans les locaux du Service des loisirs (ndlr: ce service du Département de l'instruction publique était chargé de l'organisation du Passeport-Vacances) ainsi qu'à l'école des Ranches, à Vernier.»

Tout naturellement, et comme bon nombre d'enfants ayant bénéficié du précieux sésame, Gentiane est devenue par

la suite monitrice. Une excellente école de formation pour la future enseignante. «En plus, on était indemnisé, relève-t-elle. Reste qu'il n'était pas évident, à 18 ans, de prendre la responsabilité d'un groupe

«On découvrait des métiers ou des endroits totalement inconnus»

Gentiane Petrucciani

Ancienne participante puis monitrice du Passeport-Vacances

d'enfants dont parfois certains étaient assez turbulents. Et là encore, on se battait entre moniteurs pour avoir les meilleures activités, s'amuse-t-elle. Parce que visiter

pour la énième fois le Musée de la miniature, c'est horrible!»

Pro Juventute à la barre

Au début de février 2016 tombait pourtant une triste nouvelle pour tous les «anciens» du Passeport-Vacances: le Département de l'instruction publique envisageait sérieusement sa disparition, faute de moyens et vu la baisse de fréquentation. Largement relayée par les médias, la nouvelle a rebondi jusqu'au Grand Conseil. Finalement, une partie des activités (mais en juillet uniquement) a pu être sauvée. Et désormais, c'est Pro Juventute Genève qui a repris l'organisation. Sa directrice, Sophie Buchs, précise que, faute de temps, «l'offre pour cet été sera identique à celle de l'an dernier». Mais pour 2018, «plusieurs projets sont à l'étude, afin de dépolier le concept et développer de nouvelles activités».

1823 Rodolphe Töpffer guide sa première course d'école

Les excursions du maître genevois commencent par une terrible expérience

La Dent-de-Vaulion n'est pas un pic sourcilieux des Alpes. C'est un sommet du Jura vaudois, entre la vallée de Joux et Vallorbe. Elle devient pourtant la plus terrifiante des destinations dans le récit de la première course d'école que Rodolphe Töpffer a guidée en tant que sous-maître au pensionnat Heyer:

«Jamais nous n'avons tant souffert. Dès le premier soir, travaillé de fatigue, tourmenté d'ampoules, incapable de manger et incapable de dormir, il ne nous restait déjà plus que la force de réfléchir sur les équivoques délices de notre situa-

tion, lorsque, vers une heure de la nuit, il fallut repartir pour atteindre, avant le lever du soleil, le sommet de la Dent-de-Vaulion. Nous y atteignîmes en effet, transi, fiévreux, absolument démoralisé, et pour n'y voir ni le soleil, ni aucun des huit ou dix lacs que l'on découvre, dit-on, de cet endroit. A la place, et de toutes parts, des nuées grondantes et des averse en train, dont une fut pour nous. Endoloris par cette eau froide, nos membres refusaient d'aller; et ce fut aidé, soutenu, porté presque par nos élèves, que nous pûmes, ce second soir, nous traîner jusqu'à Aubonne pour n'y trouver que les insomnies de la veille.»

En zigzag avec ses élèves

Cette expérience dégringolante ne va pas décourager le jeune professeur de récider de nombreuses reprises. Le récit de ses vingt-six *Voyages en zigzag*, effectués de 1826 à 1842 avec ses élèves, a contribué à sa renommée. L'extrait que nous venons de lire n'est pas tiré de la célèbre série. Il provient du livre *Voyage autour*



Dessin de Rodolphe Töpffer tiré des «Voyages en zigzag», DR

du Mont-Blanc, paru en 1843, dans lequel Töpffer évoque le souvenir de la calamiteuse excursion effectuée vingt ans plus tôt. A cette époque, Rodolphe est un jeune homme de 24 ans qui a été engagé par Théophile Heyer comme enseignant dans son pensionnat genevois. Il semble que la course d'école soit le privilège des établissements d'éducation privés.

En 1823, il y en a six d'excellente réputation à Genève: les pensionnats Vaucher, Gerlach, Humbert, Naville, Chessière et Heyer. Rodolphe Töpffer ouvrira le sien l'année suivante, dans la maison portant aujourd'hui le numéro 14 de la promenade de Saint-Antoine.

Chez Naville, c'est sévère

La question de savoir si Töpffer est l'inventeur des excursions hors les murs a été posée par les historiens*. Il en ressort que cet usage date de bien avant l'illustre dessinateur. On en trouve la trace au XVIIIe siècle, sous la forme de récits manuscrits anonymes relatant les voyages en Suisse de jeunes Zurichois guidés par

leur professeur. A Berne, les voyages scolaires du pédagogue Meisner sont racontés par lui dans un ouvrage paru en 1801. Les Alpes sont leur destination privilégiée.

A Genève aussi, on se promène quand la saison le permet. Fondé en 1817, l'institut Naville, à Vernier, propose à ses élèves des expéditions encadrées par un règlement strict. Ils doivent tenir leur journal de voyage avec régularité, sous peine de recevoir moins à manger et d'être relégués en queue de troupe.

Au palmarès des courses d'école les plus lointaines, l'institut Vaucher domine. Dès 1804, son directeur emmène ses élèves à Milan, l'année suivante à Strasbourg et Nancy, en 1806 à Montpellier. Leur plus longue expédition dure près d'un mois et demi en 1811. Destination Bordeaux.

* Voir «Rodolphe Töpffer a-t-il inventé les «voyages en zigzag?» par Jean-Daniel Candaux, dans l'ouvrage collectif «Töpffer», Editions Skira 1996.